

chaque terre autant qu'on peut, c'est-à-dire autant qu'il en faut pour dépenser tout le lait et autres restes de la laiterie, et qu'on peut engraisser pour tuer l'automne. Cet animal vorace, efflanqué, aux longues pattes et au long nez, qu'on appelle le cochon Canadien, doit être pour toujours banni. Une bonne race produira le double le lard avec moitié moins de nourriture. Le verrat chinois ou Berkshire, croisé avec la race du pays pendant trois ou quatre ans, effectuera le changement nécessaire.

Instruments d'Agriculture.—Ceux dont on se sert généralement en y ajoutant les deux que j'ai déjà mentionnés [savoir: le rouleau et la herse à sillon], peuvent suffire jusqu'à ce que des progrès nouveaux requièrent l'usage de nouveaux instruments.

Laiterie.—La femme Canadienne est industrielle, propre, et par conséquent peut confectionner de bon beurre et de bon fromage dès qu'elle saura la manière de les bien faire—mais ceci ne peut entrer dans les limites de ce petit traité; d'ailleurs les vaches doivent être bien nourries avant qu'on puisse en espérer un lait suffisamment riche pour la confection de ces articles de la laiterie. Je me suis donc borné à indiquer ces préliminaires.

Conclusion.—On pourra dire que les sociétés d'Agriculture sont destinées à amener les améliorations dont le pays a besoin; mais si ces sociétés se contentent d'offrir des prix pour les beaux animaux et les beaux produits, sans enseigner la manière de produire de beaux animaux et de belles récoltes, elles feront ce que ferait quelqu'un qui monterait à un autre une belle grappe de fruit au haut d'un mur sans lui donner une échelle pour y parvenir; celui-ci sera réduit à les regarder, et à les désirer sans espoir de parvenir à s'en emparer. La publication et la circulation de conseils pratiques comme ceux qui précèdent seront ce que serait à cet individu l'échelle dont il a besoin.

—FIN.—

—Un cultivateur de Saint Alphonse de Bagotville, Saguenay, M. Thomas Maltais, a tué, il y a quelques jours, un aigle mesurant 9 pieds d'envergure. Le redoutable roi des airs emportait dans ses serres une oie et un dindon, quand M. Maltais l'abattit d'un coup de fusil.

LES FAUCHEUSES ET MOISTONNEUSES.

On remarque que nos cultivateurs apprécient de plus en plus les avantages d'une bonne faucheuse. D'un côté la main d'œuvre est si chère, de l'autre l'ouvrage se fait bien et si promptement à l'aide de ces machines que l'on ne regarde plus de payer une certaine somme pour s'en procurer une; c'est qu'on est persuadé qu'en peu de temps l'on regagne son argent. Et la faucheuse, durant plusieurs années, on se trouve à la fin non-seulement à regagner l'argent qu'on a dépensé pour en avoir une, mais encore à faire une économie.

Nous ne saurions trop encourager les cultivateurs à se procurer une faucheuse, ceux surtout qui ont une grande étendue de terrain. Ceux-là surtout font un bénéfice réel en s'épargnant autant que possible l'ouvrage à bras.

Nous ne conseillerons pas aussi fortement ceux qui n'ont qu'une petite terre, car la plupart du temps, ces personnes ont assez de monde à leur maison pour faire leurs travaux seuls. Et, nécessairement, ils mettraient plusieurs années à rembourser leur argent vu que leurs revenus sont moindres.

On pourra voir par nos annonces qu'il y a plusieurs agents de faucheuses dans St. Hyacinthe. Celles que l'on vend ici ont toutes fait leurs preuves. Chacun peut choisir lui-même.

Nous publions à la suite de ces remarques quelques notes qu'on nous a passées sur un concours de faucheuses qui a eu lieu à St. Alexandre d'Iberville. Il y avait là cinq faucheuses, entr'autres la Buckeye, celle de Fréchette de St. Césaire et des faucheuses des Etats-Unis.

Toutes ces faucheuses fonctionnent bien. On a remarqué une différence entr'elles seulement quant à la posanteur et au tirage.

On a constaté que la faucheuse de Fréchette "La Canadienne" offre pour la valeur de 200 livres de moins de résistance à la tire que la plus légère des autres; ces faits ont été bien constatés et M. Fréchette a vendu de suite 5 de ces machines.

En été plus qu'en toute autre saison, l'homme doit une grande reconnaissance aux animaux qui le servent et l'aident à faire son ouvrage. Ceux qui, durant les grandes chaleurs de l'été,

font travailler les chevaux et les bœufs, doivent avoir la plus grande prudence, afin de ne les pas exposer à des inconvénients très dangereux. Dans cette saison comme dans toutes les autres, il leur faut de la nourriture saine, bonne, et en quantité suffisante pour soutenir leur force. De même, ils doivent avoir de la bonne eau fraîche.

L'herbe n'est pas suffisante pour les chevaux qui travaillent bien fort. Et on général, le moins les chevaux et les bœufs se nourrissent au parc lorsqu'ils travaillent, le mieux c'est pour eux.

Il suffit de leur donner un peu d'herbe fraîche pour leur tenir le corps en bonne condition, et pour prévenir en eux la constipation.

Si vous ne donnez à un homme qui travaille beaucoup que des légumes, il ne pourra se soutenir; il en est de même des animaux.

Le grain moulu gros, est bon pour les bêtes de somme durant les travaux du printemps et de l'été.

Quelques individus donnent à boire à leurs chevaux le matin, le midi et le soir—sans faire attention aux changements de température qui, quelquefois, peuvent demander un changement dans le traitement. C'est réellement un peu cruel de laisser travailler de pauvres bêtes durant six heures de temps, dans les plus grandes chaleurs, sans leur donner une goutte d'eau.

Il est mieux de leur donner vers le milieu de la première partie de la journée, à moitié un seau d'eau. Et une autre moitié avant leur repas. On aura eu le soin d'abord de les faire reposer environ une demi heure avant de leur servir leur repas.

Donnez-leur que peu de nourriture le midi; seulement pour les rafraîchir, mais faites-les boire comme il faut au moment où vous recommencez votre travail. Dans l'après-midi, faites-les boire encore. Et deux à trois heures après que la journée est finie, servez-leur leur meilleur repas.

Si vous êtes en voyage, faites boire votre cheval aussi souvent qu'il le voudra, pourvu que vous ayez soin de ne pas le laisser arrêter après qu'il a bu. Si le cheval a bien chaud, modérez un peu son envie de boire.

Si votre cheval est dans l'étable au moment où il commence à pleuvoir un peu, sortez-le, et laissez-le pendant quelque temps. Puis rentrez-le dans la grange, où vous l'essuieriez et le frotteriez. Ce petit soin lui fera du bien.